

Directrice générale d'Héma-Québec, Francine Décary a assuré avec brio la transition de la Croix-Rouge vers Héma-Québec, profitant de ce changement pour injecter, tant aux donateurs qu'aux receveurs, une bonne dose de confiance en leur système de collecte et de distribution du sang.

par Bruno Levesque

Croix-Rouge et Héma-Québec **Comme deux gouttes d'eau**

Mêmes locaux, même personnel, mêmes bénévoles et même directrice générale en la personne de Francine Décary, diplômée du MBA pour cadres en exercice en 1996, la Croix-Rouge et Héma-Québec se ressemblent tellement qu'on en vient à se demander ce qui a motivé le Gouvernement du Québec à créer Héma-Québec au printemps 1998.

« Il est vrai qu'il n'y a pas de changement pour les donateurs de sang. Il font affaires avec le même personnel, explique Francine Décary. Il y a par contre tout un changement de mentalité. D'abord le conseil d'administration est composé de gens œuvrant dans le domaine du sang, donateurs, malades, médecins, scientifiques, etc. Ensuite, le sang constitue notre unique préoccupation, ce qui n'était pas le cas avec la Croix-Rouge. »

Depuis l'automne 1999, Héma-Québec s'occupe donc des collectes de sang, du traitement du sang et de sa distribution dans les hôpitaux. Organisme sans but lucratif, il est aussi responsable des relations avec les Services canadiens du sang et de la conformité de la qualité des produits offerts avec les normes canadiennes.

Il en a coûté quelque 19 million de dollars au trésor québécois pour l'acquisition des actifs de la Croix-Rouge par Héma-Québec. Depuis, les dons de sang ont recommencé à augmenter. Selon Francine Décary, un ensemble de facteurs peuvent expliquer ces hausses : des campagnes d'information pour le public, des équipes bien implantées dans toutes les régions et une campagne de publicité qui frappe et fait réfléchir, du type la petite Lucie huit ans déjà 40 fois transfusée qui nous demande de donner.



Le circuit sanguin

Fort de son expérience, bien branchée sur le réseau des hôpitaux Héma-Québec est capable d'évaluer quels seront les besoins des hôpitaux québécois au cours des prochains mois. Héma-Québec sait par exemple que, par année, elle aura besoin de 175 000 sacs de sang pour alimenter les hôpitaux québécois en globules rouges. Pour avoir 175 000 sacs de sang, il faut recruter environ 260 000 personnes, ce qui représente 1800 collectes. « Disons que vous voulez organiser une collecte à l'Université de Sherbrooke, vous n'avez qu'à téléphoner à Héma-Québec et une conseillère va vous poser une série de questions pour vérifier si votre collecte a les caractéristiques lui permettant de recueillir suffisamment de sang pour que l'effort d'organisation en vaille la peine, explique Francine Décary. Si l'évaluation indique que ça vaut la peine de se déplacer, cette employée va rencontrer la personne responsable de la future clinique de sang et lui remettre le guide du parfait organisateur de collecte. « Nos gens vont vous soutenir dans l'organisation de la collecte, assure la directrice générale. Le jour de votre collecte, les employés d'Héma-Québec arrivent en camion. Nous faisons fait en moyenne 5 ou 6 collectes par jour. Le sang prélevé s'en va dans nos laboratoires. »

Pour l'essentiel, le sang est constitué d'éléments liquides, le plasma, et d'éléments solides, les globules rouges et les plaquettes. Héma-Québec les sépare d'abord par centrifugation. Une fois les tests faits et la qualité vérifiée, ces sacs sont envoyés à l'inventaire. C'est là qu'arrivent les commandes des hôpitaux arrivent. Le Québec est autosuffisant en matière de produits frais, plasma, globules rouges, plaquettes, qui ne peuvent se conserver qu'une certaine période. Il en fournit même aux autres provinces.

Pour d'autres produits, appelés produits de fractionnement, la Société canadienne du sang et Héma-Québec ont un contrat avec la compagnie Bayer. Héma-Québec fournit du plasma à partir duquel Bayer fabrique certains produits en bouteilles comme l'albumine et l'hémo-globuline. Pour ces produits, le Canada n'est

pas autosuffisant. La moitié des besoins canadiens sont comblés par des produits américains.

De MD à MBA

Fille aînée d'un père médecin, la voie vers la médecine de Francine Décary était toute tracée. Après ses études de médecine, la jeune femme s'est spécialisée en hématologie, et est allée deux ans à New York poursuivre des études spécialisées en transfusion, puis cinq ans en Hollande, année pendant lesquelles, elle s'est consacrée à la recherche et aux activités de laboratoire.

Revenue à Montréal en 1977, bardée de diplômes, Francine Décary n'a en fait qu'un seul employeur potentiel : la Croix-Rouge. Pendant dix ans, elle y fait de la recherche-développement en immunohématologie. En 1987, le poste de directeur du bureau de Montréal s'ouvre et elle l'obtient, malgré son peu d'expérience en gestion.

Il est souvent difficile pour les chercheuses et chercheurs de laisser tomber la recherche. À son arrivée à la direction du Centre, Francine Décary avait d'ailleurs conservé quelques activités de recherche. Elle s'est cependant vite aperçue qu'il lui était impossible de demeurer à jour dans le domaine scientifique avec le petit nombre d'heures qu'elle pouvait lui consacrer.

Pour compenser, Francine Décary est restée très près du département de recherche-développement d'Héma-Québec. « J'aime beaucoup de temps à autres m'asseoir avec nos équipes scientifiques et discuter de leurs recherches, raconte-t-elle. L'aspect intellectuel me stimule encore beaucoup, même si la gestion aussi comporte des défis intellectuels. »

Sur les bancs d'école

Après quelques années à la direction de la division de l'Est du Canada de la Croix-Rouge, Francine Décary juge utile d'aller suivre des cours de gestion. Elle s'inscrit donc au MBA pour cadres en exercice de l'Université de Sherbrooke, dont les cours se donnent la fin de semaine au Centre de Longueuil.

Pour elle qui avait étudié en médecine et en recherche, le cours a duré trois ans. La première année, elle a suivi des cours de mise à niveau où elle a appris la base dans les domaines de la finance, du marketing, de la comptabilité et du management. L'année suivante, Francine Décary et ses compagnons de classe se sont joints à un autre groupe constitués principalement d'administrateurs et d'ingénieurs, qui n'avaient pas eu à suivre ces cours de base.

« J'ai trouvé merveilleux le fait de pouvoir étudier ainsi la gestion tout en demeurant à son travail, affirme la directrice générale d'Héma-Québec, assure-t-elle. Pendant que vous écoutez le professeur parler ou que vous discutez avec vos collègues, vous vous référez constamment à ce que vous vivez dans votre bureau. Je me souviens que je prenais des notes pour le cours mais que, juste à côté, j'avais une autre tablette où j'écrivais les choses que je voulais appliquer au bureau. Je revenais le lundi matin et je disais aux gens que j'avais appris telle ou telle chose en fin de semaine que nous allions tenter d'appliquer au bureau. »

« C'est sûr qu'il y avait des domaines où ce que j'apprenais était moins applicable à un organisme comme la Croix-Rouge. Je pense aux cours de finance qui m'ont été plus utiles pour mes affaires personnelles que pour le travail. Mais, dans l'ensemble, ça a été extraordinaire. Faire mon MBA m'a permis de faire des réflexions de toute sorte sur l'organisation, la gestion et le fonctionnement d'un organisme comme la Croix-Rouge, conclut-elle. Je me suis rendu compte que, même si nous sommes un organisme sans but lucratif, nous avons des objectifs à rencontrer dans le travail que nous faisons comme fournisseur de produits sanguins, que nos actionnaires à nous, c'est le public. »

Une conclusion rassurante pour tous, surtout celles et ceux qui donnent ou reçoivent du sang.

En septembre 1998, Benoît Cazabon, titulaire d'un doctorat en linguistique de l'Université de Sherbrooke, a été nommé Chevalier de l'Ordre des Palmes Académiques. Cette distinction, remise par la France, souligne l'action constante qu'il a menée en faveur de la francophonie et de l'enseignement du français.

par Élise Giguère

« Je suis une personne qui aime mettre sur pied des organismes. » Avec cette phrase, Benoît Cazabon résume bien la carrière qu'il a menée. En effet, plusieurs organismes voués à l'étude de la langue française ont vu le jour grâce à son initiative. Parmi ceux-ci, on compte l'Alliance canadienne des responsables et des enseignants en français (ACREF) et l'Institut franco-ontarien (IFO). Ce dernier regroupe une trentaine de chercheurs qui s'intéressent à tout ce qui touche les 500 000 francophones de l'Ontario.

Lui-même franco-ontarien, Benoît Cazabon tente de réunir les conditions gagnantes pour que la population francophone hors Québec vive bien en français. « Lorsqu'il n'y a pas d'infrastructures culturelles, il est difficile d'avoir une vie française riche », affirme-il.

La création d'organismes n'est pas le seul moyen que Benoît Cazabon a pris pour mener son œuvre à bien. En enseignant dans différentes universités de sa province, il a commencé à faire des recherches sur la didactique du français.

Ses recherches l'ont amené à établir des contacts avec les journaux, les télévisions et les radios communautaires de la région. « Il faut toujours trouver un débouché social à une activité pédagogique, affirme le professeur et chercheur. Par exemple, si un élève écrit un poème, il doit se retrouver dans un recueil de poèmes qui sera lu par les parents ou par la communauté ».

À Moncton, des jeunes du secondaire ont appliqué les méthodes Cazabon. Ils ont mené une enquête sur l'affichage français dans leur centre commercial pour ensuite écrire des articles à ce sujet dans les journaux locaux. Maintenant, grâce au travail des jeunes, on voit plus d'affichage français dans le centre commercial. Les activités pédagogiques ont permis aux jeunes de prendre conscience de leur milieu et d'agir sur celui-ci.

Le chevalier de la langue française

Cependant, il n'a pas fait cavalier seul. La plupart de ses ouvrages, qui traitent surtout du français langue maternelle et de l'identité culturelle, ont été écrits en collaboration avec d'autres chercheurs.

Benoît Cazabon n'est pas non plus le seul Chevalier de l'Ordre des Palmes Académiques. Selon lui, l'Ordre a honoré environ 30 000 personnes; une véritable cavalerie qui garde précieusement le trésor de la langue et de la culture françaises. Parmi les décorés, on retrouve surtout des professeurs d'universités et des écrivains.

D'ailleurs, Benoît Cazabon, maintenant à la retraite, travaille à l'écriture d'un roman. Il rend ainsi un hommage différent à son cheval de bataille.

Benoît Cazabon reconnaît que la pédagogie a ses limites, mais il croit que les jeunes sont mieux motivés lorsqu'ils sont touchés personnellement.

En plus de trouver des moyens pour motiver les jeunes, Benoît Cazabon a effectué de nombreuses recherches utiles pour les professeurs de français langue maternelle. De sa plume sont nés plus de 25 ouvrages.



Les diplômées et diplômés en France se réunissent

Malgré les tempêtes qui ont soufflé sur Paris à la fin de 1999, c'est plutôt un vent de dynamisme qui souffle sur la section française de l'Association des diplômées et diplômés de l'Université de Sherbrooke (ADDUS-France). Une centaine d'entre eux se sont retrouvés en janvier à l'occasion d'une réception donnée en leur honneur à la résidence de l'ambassadeur canadien en France, Jacques Roy.

Présent à cette occasion, le recteur Pierre Reid en a profité pour remettre une plaque souvenir à Pierre-Alain Schieb afin de souligner son rôle actif au sein de l'ADDUS-France et le remercier pour tout le temps, le talent et l'énergie qu'il a mis au service de l'Université de Sherbrooke et de ses diplômées et diplômés, notamment à titre de président de l'Association au cours des cinq dernières années.

Le recteur Pierre Reid a aussi sollicité l'appui des diplômées et diplômés de l'Université de Sherbrooke en France pour le recrutement de



Une partie des quelque 100 diplômées et diplômés de l'Université de Sherbrooke qui étaient présent à la réception offerte en leur honneur par l'Ambassadeur du Canada en France, Jacques Roy.

nouveaux étudiants et étudiantes. « Vous êtes les meilleurs ambassadeurs que nous pouvons espérer avoir », a expliqué le recteur, qui leur a distribué une pochette d'information sur l'Université de Sherbrooke et ses programmes de formation. La réponse des diplômées et diplômés résidant en France ne s'est pas fait

attendre puisque, dès les jours suivants, plusieurs d'entre eux se sont rendus au stand que l'Université avait réservé au Salon des formations internationales de Paris pour y faire la promotion de leur université auprès de la jeunesse parisienne.

15^e anniversaire de la Fondation FORCE

Cette année encore la Fondation FORCE tiendra son Souper Bénéfice annuel. L'événement, qui soulignera le 15^e anniversaire de la Fondation, se déroulera le 16 mars au Foyer du balcon de la Salle Maurice-O'Bready. L'occasion sera soulignée entre autre par la présence d'un invité d'honneur. La soirée donnera lieu aussi à un hommage à tous les anciens présidents et membres du conseil d'administration de la Fondation des 15 dernières années. L'invitation est donc lancée à

tous pour cette événement qui mettra en valeur les 15 ans d'engagement de FORCE au sein de la communauté étudiante de l'Université. Quinze ans, ça se fête!

La Fondation FORCE est un organisme à but non lucratif qui a pour mission de venir en aide aux étudiants et étudiantes de l'Université de Sherbrooke vivant une situation financière difficile. À travers ses différents programmes, FORCE a déjà aidé plus de 3779 étudiantes et étudiants à poursuivre leurs études en leur accordant prêts, bourses, aide ou même

emploi. Le programme Études-Travail à lui seul a permis de créer quelques 340 emplois accessibles aux étudiantes et étudiants dans le besoin.

Administrée par huit étudiants et étudiantes et un membre des Services à la vie étudiante, elle met tout en œuvre pour améliorer son soutien aux étudiants et étudiantes dans le besoin. La Fondation est bien plus qu'un soutien financier, elle représente aussi pour plusieurs la chance de pouvoir s'offrir de meilleures perspectives d'avenir.

Retrouvailles pour les finissantes et finissants en administration en 1990

Sortez votre agenda. Le comité organisateur (AFFAUS 90) du bal des finissants prépare actuellement les retrouvailles 2000.

Date : 19 et 20 août 2000

Endroit : Château Mont Sainte-Anne, Beauport
Tous les détails vous parviendront bientôt. Réservez ce week-end et parlez-en à tous les finissants 90 que vous rencontrez. Si vous avez des questions, des commentaires ou une idée de commandite, contactez : Sonya Gaumond / Gilles Dubé, au 2172, de la rue Conrad Kirouac, à Sainte-Foy, (Québec) G2G 2N6 ou par courriel à Gilles.dube@globetrotter.net

Baccalauréat en études françaises

Une centaine de diplômées et diplômés participe au premier Gala de retrouvailles

Pour la première fois, un gala retrouvailles des études françaises a été organisé, ce qui a permis à plus d'une centaine de personnes de se réunir après des années de pratique professionnelle. La soirée a eu lieu au Vieux Clocher de Sherbrooke le samedi 11 décembre dernier sous la présidence d'honneur de Normand Wener, doyen de la Faculté des lettres et sciences humaines, et de Catherine Melillo, vice-présidente chez IDEA communications et professeure chargée de cours au Département des lettres et communications.

Tout au long de la soirée, les invités ont pu entendre Michel Théoret, directeur du Département, exposer avec humour l'histoire du programme d'études françaises, puis Jacques Piette, professeur de communications et aussi auteur-compositeur-interprète, qui a chanté quelques-unes de ses mélodies. Emily Knight, groupe de jazz, et les Malentendus, une formation issue de l'École de musique de l'Université, ont également animé de leur rythme respectif cette belle rencontre.